

01. B... COMME BÉATRICE *

1977. France. PR : Pierre Unia. RÉ : Reine Pirau [= Pierre Unia]. SC & DIAL : Reine Pirau [= Pierre Unia]. IM : Jean-Jacques Jenogs [= Jean-Jacques Renon] (Eastman-color). CAD : Louis Éloi-Parcal [= Michel Ciszewski]. ASS OP : Raoul Pacioselli. SON : Nicolas Ralutrart [= Alain Contrault]. MUS : Laurent Voulzy. MONT : Mic Lehire [= Michel Patient]. MAQ : Claudie. ASS RÉ : Olivier Horlait. SCR : Natalie Perrey. RÉG GÉN : Alain Poirier. CHEF MACH : Georges Paris. CHEF ÉLEC : Michel Le François. DIR PR : Ernest Gardepi [= Gérard Espinet]. PR : Unia Films. DIST : Films de l'Étoile. PP : 27/12/1977 (Ciné Halles, Gramont, Axis, Cinévog St-Lazare, Brooklyn, Cinévog Montparnasse). DUR : 92 mn. VISA : 48.444. Premiers titres : *Béatrice devant le péché / Béatrice bonne à tout faire*. Titre vidéo : *Sea, Sun and Sex*.

AVEC : Agnès Jenny [= Agnès Lemercier] (Béatrice), Barbara Moose (Anne-Marie), Noëlle Bellami (Georgette Parthenay), Valérie Martin's [= Virginie Caillat] (Ghislaine), Gil Duroc [= Daniel Trabet] (Daniel), André Miller [= Hervé Amalou] (Marc), Alban Ceray (Pierrot), Ernest Gardepi (Léon), Michel Buffler ¹ (le travesti), Norbert Ciret (Hector).

Béatrice a été honnête, elle a prévenu son soupirant Daniel : hors de question avant le mariage ! Dont acte. Flanqué de ses témoins, le couple légalement uni, part prendre ses quartiers chez un parent de la jeune mariée, lequel, ayant eu maille à partir avec les autorités, vient précisément de se faire la malle. Qu'à cela ne tienne : tout le monde se retrouve dans une ferme hospitalière, où Daniel, tout content, n'est pas long à trouver la juste récompense à la patience méritoire dont il a su faire preuve...

1. Le très souple Michel Buffler était un contorsionniste célèbre, dans les années 70 et après, pour sa maîtrise assez incroyable – et surtout très rare – de l'art de l'auto-fellation. On avait précédemment pu

l'apercevoir dans *Spermula* (Charles Matton, 1975), se livrant à cet exercice un chouïa difficile, jugé pour l'occasion au sommet d'un gigantesque plateau d'argente.

Tourné en deux versions, soft et hard. Au cours du film, les personnages visionnent un extrait du film érotique *Candice Candy* (Pierre Unia, 1975), dans lequel apparaissent France Quennie, Martine Grimaud & Patrick Lyonnet (*Dictionnaire des Films français pornographiques & érotiques 16 et 35 mm*, sous la direction de Christophe Bier, Éditions Serious Publishing, 2011, p. 69).

02. BABETTE S'EN VA-T-EN GUERRE

1959. France. PR DÉL : Raoul J. Lévy (Iéna). PR EXÉC : Roger Debelmas. PR ASS : Alexandre Mnouchkine (Les Films Ariane). RÉ : Christian-Jaque. SC ORIG : Raoul J. Lévy & Gérard Oury. AD : Jean Ferry & Jacques Emmanuel. DIAL : Michel Audiard. IM : Armand Thirard (Eastmancolor – CinémaScope). CAD : Louis Née. ASS OP : Robert Florent et André Tixador. PH PL : Paul Apoteker. SON : William-Robert Sivel. ASS SON : Arthur Vander-Meersen & Jean Zann (Enregistrement Le Poste Parisien – Westrex Recording System). MUS : Gilbert Bécaud. ORCHESTRATIONS & DIR ORCH : Raymond Bernard. ÉD MUS : Éditions Raoul Breton. MONT : Jacques Desagneaux. ASS MONT : Noëlle Balenci. DÉC : Jean André. ASS DÉC : Robert André & Jean Forestier. MAQ : Pierre Berroyer. PERR : Carita. ASS RÉ : Serge Vallin & Raymond Vilette. SCR : Simone Bourdarias. RÉG GÉN : Lucien Lippens. DIR PR : Louis Wipf. ADM PR : Georges Valon. PR : Iéna [= Iéna-Films] & Les Films Ariane. DIST : Columbia. STU : Studios Franstudio de Joinville & Saint-Maurice. EXT : Paris, Sète & environs (Hérault), Londres (Grande-Bretagne). TIR : Laboratoire Franay LTC Saint-Cloud. EFF SPÉ : Lax. DÉB : 15/01/1959. FIN :

04/04/1959. PP : 18/09/1959. DUR : 100 mn.
VISA : 21.793.

Remerciements aux Forces Armées Françaises, à l'Association des Français Libres et aux villes de Paris, Londres & Sète du concours apporté à la réalisation du film.

AVEC : Brigitte Bardot (Babette), Jacques Charrier (le lieutenant Gérard de Crécy-Lozère), Ronald Howard (le colonel Fitzpatrick), Jean Carmet (Antoine, un résistant), Francis Blanche (le commandant Obersturmführer Schultz), Pierre Bertin (le duc Edmond de Crécy-Lozère), Yves Vincent (le capitaine Darcy), Noël Roquevert (le capitaine Gustave Frémont), Hannes Messemer (le général Franz von Arenberg), Michael Cramer (Kurt Jürgen Heinrich), René Havard (Louis, le copain de Gérard), Mona Goya (Mme Fernande, la tenancière de la maison close), Viviane Gosset (la duchesse Hélène de Crécy-Lozère), Robert Berri (le sergent-instructeur Hill), Françoise Belin (Mado), Charles Bouillaud ¹ (Michel, un résistant), Alain Bouvette (le planton du QG français à Londres), Max Elloy (Firmin, le domestique du duc), Jacques Hilling (le capitaine français aux Gauloises bleues), Ariane Lancell (une fille), Gunther Meisner (Gunther, un gestapiste), Jenny Orléans (une fille), Jean-Pierre Zola (le major allemand qui supprime les permissions), Antoine Baud (l'ordonnance du général von Arenberg), Philippe Clair (le 3^{ème} résistant), André Dalibert (le fermier), Albert Daumergue (un passager du train), Lucien Desagneaux (un feldwebel), Édouard Francomme (un consommateur au café de Saint-Michel), Lutz Gabor (le soldat allemand du Poste 1-A), Colin Mann (l'officier à Douvres), Robert Mercier (le patron de l'auberge), Gaston Meunier (un voyageur débarqué à Douvres), Albert Michel (l'habitant de Querck-sur-Mer), Raymond Pierson (un officier allemand), Claude Vernier (le radio du Poste 1-A), Max Montavon (n'apparaît pas dans les copies actuellement visibles), Bernard Celeyron, Pierre Durou, Carl Schell.

1. Le personnage de résistant français interprété par Charles Bouillaud n'est jamais nommé au cours du film. Il se prénomme Pierrot dans la plupart des distributions publiées, mais Michel sur sa feuille d'engagement de comédien.

Crédits artistiques établis par Arnel De Lorme, Jean-Pierre Pecqueriaux & Thabory Fernatos.

Les patrons de la jolie Babette ayant décidé, au moment de l'exode, d'emporter dans leur fuite leur argenterie plutôt que leur employée, la jeune femme se trouve une nouvelle place de bonne dans la maison galante tenue à Querck-sur-Mer par l'accorte Madame Fernande. Or, le jour même de sa prise de fonctions, la population civile doit être évacuée. Et Babette, qui a traversé la Manche en compagnie de la patronne et de ses pensionnaires, de se retrouver à Londres, où – sans parler un traître mot d'anglais – elle parvient à rejoindre, au QG de l'Armée française, un jeune aviateur, Gérard de Crécy-Lozère, dont elle a fait la connaissance peu auparavant. Engagée dans un premier comme bonne à tout faire, puis rapidement promue au poste de téléphoniste, la jeune Normande – petite tête mais bon cœur – se fait apprécier de tous. Or, son cœur à elle, précisément, ne bat que pour le beau Gérard, qui de son côté la trouve jolie et gentille, mais ne parierait pas un centime sur son intelligence. Le destin de la jeune femme bascule le jour où son supérieur, le capitaine Darcy, et un colonel britannique s'avisent de sa ressemblance avec Hilda, chanteuse aussi toquée de l'uniforme que volage, jadis aimée d'un officier supérieur, le général von Arenberg, lequel, inconsolable depuis la rupture, ne se consacre plus qu'à ses plans visant à envahir le territoire britannique. Décision est donc prise de parachuter Gérard et Babette en France, où la jeune femme aura pour triple mission de séduire l'officier ennemi, de le faire prisonnier et de le ramener à Londres par avion militaire. Dont acte. Lâchée dans le Nord de la France, Babette y fait le jour même, à bord d'un train, la connaissance d'un sémillant sous-officier, Heinrich, qui s'intéresse aussitôt de très (trop ?) près à Gérard, dont il a aperçu la photographie dans le portefeuille de sa jeune compagne de voyage. Le rendez-vous

téléphonique qu'il lui fixe peu après ayant été surpris par son supérieur, le très jaloux le commandant Obersturmführer Schultz, ce dernier, très jaloux, l'envoie sur un coup de tête en Pologne, avant de faire arrêter l'inconnue qui a osé détourner un soldat allemand du droit chemin. Or, Babette dûment conduite au siège de la Gestapo française, Schultz s'avise, lui aussi, de sa ressemblance avec la fameuse Hilda, qu'il décide d'utiliser à son profit : son dévouement à l'égard d'Hitler est tel qu'il n'a de cesse de convaincre de félonie les principaux piliers du régime, dont la trahison ne fait aucun doute aux yeux du grand paranoïaque qu'il est devant l'Éternel. Mille et un rebondissements – enfin, une petite dizaine, c'est déjà pas mal, bon, d'accord, mettons deux ou trois rebondissements – plus tard, et Babette-Hilda, étant parvenue entre temps à reprendre contact avec Gérard par l'intermédiaire de sa très aristocratique famille, a réussi à attirer Von Arenberg, rencontré à la faveur d'une fausse chute de cheval orchestrée par Schultz et fort épris, depuis, de sa jeune personne, dans un traquenard mis au point avec la Résistance locale. Parfaitement fou mais pas idiot pour autant, l'Obersturmführer, flanqué de deux gestapistes, retrouve leurs traces au moment même où Babette, Gérard et leur prisonnier s'apprentent à décoller direction Londres. Des cigares truffés d'explosifs auront raison de cette difficulté passagère, qui enverront le trio teuton vérifier en enfer si Hitler y est, tandis que les héros du jour regagneront l'Angleterre comme prévu, avec dans leur bagage un Von Arenberg pas nécessairement fâché de terminer la Seconde Guerre mondiale sous le double signe du calme et du repos. Comme de juste, ce seront le colonel britannique et le capitaine Darcy qui retireront tout le bénéfice de l'exploit, mais qu'importe, puisque Gérard et Babette ont quarante ans à eux deux, qu'ils s'adorent et se sont fait le serment que sitôt la paix revenue, la jeune femme deviendra aux yeux de tous Mme de Crécy-Lozère...

03. BABY *

1932. France/Allemagne. PR : Paul Winkler & Michel Salkind (Vandor Film), Anny

Ondra & Carl Lamac (Ondra-Lamac Film). RÉ : Carl Lamac & Pierre Billon. SC & AD : Hans H. Zerlett, d'après sa propre pièce. DIAL FR : Georges Dolley. IM : Otto Heller (N&B). SON : Hermann Storr & Alfred Norkus. MUS : Léo Leux. MONT : Ernst Fellner & Lothar Wolff. DÉC : Robert Gys & Heinz Frenchel. PR : Vandor Film & Ondra-Lamac Film. DIST : Le Comptoir Français Cinématographique. TOUR : Berlin (Allemagne). PP : 13/01/1933. DUR : 98 mn. Titre alternatif : *Suzy saxophone*.

AVEC : Anny Ondra (Baby), Kissa Kouprine (Suzanne Bienfait, dite Suzy), André Roanne (Lord Graham), Pierre Richard-Willm (Lord Cecil), Alice Tissot (Miss Fitz), Jeanne Fusier-Gir (la comtesse de Brétigny), Odette Talazac (Rose Bienfait, la mère de Suzy), Andrée Lorraine (Mona), Paul Ollivier (le comte de Brétigny), Jean Sinoël (César), Julien Carette (Pat, le domestique de Lord Cecil), Mila Parelly (l'élève ouvrant la porte).

Deux amies, Baby et Suzanne, échangent leurs personnalités dans le seul but de réaliser leurs aspirations les plus profondes. Ainsi, Suzy, devenue Baby, pourra étudier les sciences, tandis que Baby, devenue Suzy, se lancera dans la pratique intensive de la danse. Les familles respectives des deux jeunes femmes finiront par découvrir le pot aux roses, mais la double intervention de deux lords anglais, Cecil et Graham, sincèrement épris l'un de Baby, l'autre de Suzy, arrondira bien des angles...

Version allemande : *Baby*, de Carl Lamac (1932), avec Anny Ondra (Baby), Adolf Wolhbrueck [= Anton Walbrook] (Lord Cecil), Albert Paulig (le comte Lafitte), Lotte Spira (la comtesse Lafitte), Kurt Lilien (Danton), Margarete Kupfer (Mrs. Danton), Olly von Flint (Miss Danton), Willy Stettner (Lord James), Emilia Unda (Miss Fitz), Eva Tinschmann (Miss Hennimore) & Joseph Eichheim (Pat, le domestique de Lord Cecil). Film sorti en Allemagne le 23 décembre 1932.

Quatre ans auparavant, Carl Lamac avait déjà tiré de la comédie d'Hans H. Zerlett

une adaptation muette, *Saxophon-Susi* (titre alternatif : *Suzy Saxaphone*) (1928), interprétée par Anny Ondra (Baby), Hans Albers, Paul Biensfeldt, Oreste Bilancia, Mira Dore, Karl Eichberger, John Franklyn, Grit Haid, Gaston Jacquet, Margarete Kupfer, Olga Limburg, Carl Walther Meyer, Mary Parker, Hermann Picha, Theodor Pistek, Julius von Szöregy [= Gyula Szöregy] & Malcolm Tod.

04. BABY LOVE *

1974. France/Belgique. PR : Jenny Gérard & Michel Gast (Société Nouvelle de Doublage), Boris Szulzinger (Valisa Films). RÉ : Jacques Treyens [= Jacques Besnard]. SC, AD & DIAL : Jean Bénézech & Jacques Treyens. IM : Jean Bénézech (Eastman-color). CAD : Patrick Van Nuyen. ASS OP : Jean Castagnier. PH PL : René Techer. SON : Gérard Barra. ASS SON : Gilles Aubry. BRUIT : Henri Humbert. MUS : Aldo Frank. MONT : Claude Élie. ASS MONT : Héloïse & Marie-Laurence Olivier. MAQ : Blanche Picot. COIF : Molinario & Philippe Beauvarlet. ASS RÉ : Michel Langman. SCR : Dominique Piat. RÉG : Christian Eludut & Guy Augé. STAG RÉG : Yves Jeantet & Michel Caputo. CHEF MACH : Michel Laine. MACH : Michel Brethes. CHEF ÉLEC : Jean Atanassian. DIR PR : Rudy-Jean Leroy. SECR PR : Chantal Cohen. PR : Société Nouvelle de Doublage (Paris) & Valisa Films (Bruxelles). DIST : SND. DÉB : avril 1974. PP : 10/03/1976 (Amsterdam St-Lazare, Scala & Delambre Montparnasse). RESS : 07/04/1982 ¹. DUR : 88 mn. VISA : 42.529. Titre alternatif : *Et si tu n'en veux pas...*

1. Sous le titre *Joëlle et Pauline*, la signature de Paul Kerman se substituant à celle de Jacques Treyens/Besnard.

AVEC : Jean Roche (Julien), Joëlle Cœur (Yvette, l'institutrice & Joëlle, la patronne du magasin), Françoise Pascal, Nanette Corey (Christine), Gilda Arancio (Pauline), Dany Danyel (Lucette), Alice Arno (Alice,

l'amie de Joëlle), Henry Djanik (Victor, le barman), Marie Francey (la mère de Julien), Claudine Beccarie (Mireille, l'infirmière), Anna Douking (la narcissique), Frédérique Baralle (la yogi à la coupe afro), Claude Marcault, Marie-Christine Carliez, Janine Fresson, Michel Brethes, Jean-François Davy (le cycliste), François Brincourt, France François, Didier Fayat, et dans le super 8 projeté : Pamela Clark [= Joëlle Cœur] (la victime), Hellen Buckley [= Ellen Earl] (la reine des Amazones) & Mandarine (une Amazone).

Julien quitte la province pour Paris, où il entend se faire rapidement une situation, afin de pouvoir, une fois retourné au pays, y épouser comme prévu sa fiancée, Yvette, institutrice de son état. Engagé comme comptable dans un magasin de prêt-à-porter, il y fait rapidement des ravages tant auprès de ses collègues féminines que parmi la clientèle, généralement huppée. Lui-même n'est pas insensible aux charmes certains de sa patronne, Joëlle, qui ressemble furieusement à Yvette, les couettes en moins, mais aussi à l'héroïne – catapultée dans une tribu d'Amazones (forcément lesbiennes) – d'un film super-8 projeté en inserts...

Baby Love est également le titre d'une « compilation érotique » signée Michel Baudricourt [= Michel Caputo], produite & distribuée par Jean-François Davy pour « Zoom 24 » et essentiellement fabriquée en 1979 à partir de chutes et d'extraits de films anciens, parmi lesquels *Dans la bouche de Sophie*. Des séquences additionnelles ont été cependant tournées par les comédiennes Sophie Abélaïd, Cathy Stewart, Frédérique Moreau & Helen Shirley. Titre alternatif : *Jouisseuse et Perverse*.

05. BABY SITTER, la

1975. France/Italie/RFA. PR : Jacques Bar (Cité Films), Carlo Ponti (CCC) & Wolf Dieter von Stein (TIT Filmproduktion). RÉ : René Clément. SC : Mark Peploe & René Clément, d'après un sujet original de

Luciano Vincenzoni & Nicola Badalucco adapté par Peter Dixon & Laird Koenig. IM : Alberto Spagnoli (AIC) (Technicolor Rome – Kodak Eastmancolor). CAD : Emilio Loffredo. ASS OP : Giovanni Fiore (1^{er}). PH PL : Paul Ronald. SON : Carlo Palmieri. MIX : Claude Villand. MUS : Francis Lai. ARR MUS : Christian Gaubert. MONT : Christiane Lack. ASS MONT : Catherine Zins. DÉC : Carlo Egidii. ENS : Carlo Gervasi. Tableaux de Luciana Medici. COST : Nadia Vitali. FOUR : les fourrures portées par Melle Sydne Rome sont de Sergio Soldano. MAQ : Otello Fava. COIF : Luciano Vito. PERR : Carboni Rocchetti. ASS RÉ : Antonio Gabrielli (1^{er}) & Marco Pettini (2^{eme}). SCR : Anita Borgiotti. ORG GÉN [= RÉG GÉN] : Luciano Piperno (AODC). RÉGL CASC : Sergio Mioni. REL PUBL : Nicole Sonnevile & Christian Deffe (Conquistador). DIR PR : Georges Casati. PR : Cité Films SA (Paris), Compagnia Cinematografica Champion s.p.a. (Rome) & T.I.T. Filmproduktion G.m.b.H. (Munich). DIST : Imperia Films & SNC (Société Nouvelle de Cinématographie). STU : Studios Satra Palatino (Rome). TIR : Laboratoires Éclair Paris. AUDI : Auditorium Paris Studios Cinéma (Studios de Billancourt). GÉNÉR & TRUC : Les Films Michel François. PP : 15/10/1975. DUR : 110 mn. VISA : 43.757. Titre alternatif : *Jeune Fille libre le soir*. Titre italien : *Babysitter – Un maledetto pasticcio*. Titre allemand : *Das ganz große Ding*.

AVEC : Maria Schneider (Michèle Janson), Sydne Rome (Ann Carson), Vic Morrow [voix de Jacques Berthier] (Vic ¹, le cascadeur de cinéma), Robert Vaughn [voix de Gabriel Cattand] (Stuart Chase), John Whittington (Peter Franklin, dit « Boots »), Nadja Tiller [voix de Nadine Alari] (Lotte), Karl Möhner [= Carl Möhner] (Cyrus Franklin, le père de Boots), Renato Pozzetto [voix de Patrick Préjean] (Gianni, l'ami de Michelle), Clelia Matania (la vieille voisine), Marco Tulli [voix d'Henri-Jacques Huet] (l'inspecteur Trieste), Armando Brancia [voix de Jacques Monod] (l'inspecteur Carrara), Georg Marischka

[voix de Jean-Paul Moulinot] (Henderson, l'homme d'affaires), Margherita Horowitz (la gouvernante de Boots). Maria Cumani Quasimodo (la princesse Ruspini, directrice de l'agence de placement) n'apparaît pas dans la version française visionnée mais figure peut-être néanmoins dans la version italienne.

1. Le prénom de « Vic » pour le personnage interprété par Vic Morrow n'est en fait jamais prononcé au cours du film.

Crédits voxographiques établis par Jean-Pierre Pecqueriaux.

Renversée par un taxi romain au sortir de la villa de son amant Cyrus Franklin, qui vient de rompre avec elle (il y a des jours, comme ça...), la ravissante comédienne Ann Carson est aussitôt secourue par le bras droit de son ex, Henderson, ainsi que par une étudiante aux Beaux-Arts, Michèle, qui se trouvait dans le fameux taxi. Rétablie, Ann s'installe rapidement chez la jeune femme et toutes deux, afin de gagner leur vie, enchaînent petit boulot sur petit boulot : l'une (Ann) panouille péniblement au cinéma et passe son temps à se faire virer des plateaux en raison de son refus – méritoire – de tourner des scènes dénudées ne figurant pas dans le scénario original, l'autre (Michèle) travaille occasionnellement comme baby-sitter, au grand dam de son petit ami Gianni, qui estime ne la voir que trop rarement. De concert avec un cascadeur brutal, Vic, et deux comédiens ayant eu, jadis, du succès, Lotte et Stuart, la jeune actrice échafaude un projet qui doit lui permettre dans le même temps de se venger de son très égoïste amant et de résoudre durablement ses problèmes matériels : s'étant faite passer pour une baby-sitter engagée le jour même par téléphone, elle enlève Boots, le jeune fils de Cyrus (et l'unique faiblesse de son père), le drogue et le cache dans une villa isolée. Michèle, convoquée par téléphone, se rend à son tour sur place, sans savoir que l'enfant vient d'être kidnappé, encore moins qu'Ann, au moment de l'enlèvement, a coiffé une perruque brune de manière à faire croire à Boots (et aux autorités) que la jeune étudiante ne fait qu'une avec la ravisseuse désormais activement recherchée par la police. Tandis que le père de

l'enfant s'apprête à verser l'imposante rançon de trois millions de dollars exigée contre la restitution de son fils, Gianni, ayant plus ou moins pressenti la vérité, prévient les inspecteurs en charge de l'enquête. Toujours séquestrés à l'intérieur de la villa, Michèle et Boots parviennent à alerter une voisine par l'intermédiaire d'un billet attaché au cou de son chien, mais Vic, en faction devant la propriété sous l'uniforme d'un employé de compagnie téléphonique, parvient à réduire leur stratagème à néant et à exécuter la vieille dame au moment même où cette dernière s'apprête à téléphoner à la police. Un rendez-vous ayant été pris à l'extérieur de la ville afin d'échanger Boots contre la fameuse rançon, Michèle et l'enfant s'y rendent en voiture, escortés par le trio Vic-Lotte-Stuart, mais aussi par le véritable initiateur de l'enlèvement. Ce dernier, une fois la mallette contenant l'argent en sa possession, se débarrasse des deux acteurs sur le retour, désormais inutiles. Michèle, après avoir reconduit Boots chez son père, retourne chez elle où elle découvre qu'Ann, ayant compris un peu tard ce que sa colocataire a dû subir par sa faute, s'est ouvert les veines. Innocentée par une lettre d'aveux laissée par son « amie », la jeune femme doit encore composer avec une visite surprise de Vic, seul et unique rescapé du trio de ravisseurs, qu'elle parvient à faire fuir par la menace. Après avoir téléphoné à la police, depuis une épicerie, afin de livrer l'identité du fameux « commanditaire », le parfaitement insoupçonnable Henderson, la jeune étudiante se rend dans l'atelier du fidèle et ô combien perspicace Gianni, attendant patiemment le retour imminent de celui qui, lui, n'a cessé de l'attendre depuis des mois et des mois...

06. BACCARA

1935. France. PR : André Daven. RÉ : Yves Mirande. SUP TECH : Léonide Moguy. SC, AD & DIAL : Yves Mirande. IM : Michel Kelber (N&B). CAD : Philippe Agostini & (non crédit) Louis Née. SON : Norbert Gernolle (Système Western Electric). MUS : Jean Lenoir. CHAN : la chanson *L'amitié vaut bien mieux que l'amour* est interprétée

par Lucien Baroux. MONT : Léonide Moguy & Marcelle SAYSSET. ASS MONT : Jean Aron. DÉC : Eugène Lourié. ASS RÉ [SCR ?] : France Gourdjji [= Françoise Giroud]. DIR PR : Roger Le Bon. PR : Productions André Daven. DIST : ACE (Alliance Cinématographique Européenne). STU : Paris-Studios-Cinéma à Billancourt. EXT : Paris & région parisienne. PP : 20/12/1935. DUR : 91 mn.

AVEC : Marcelle Chantal (Elsa Barienzi), Lucien Baroux (Charles Plantel), Jules Berry (André Leclerc), Marcel André (Me Lebel, l'ami avocat), Armand Lurville (l'avocat général), Paul Clerget (le président des Assises), Léon Arvel (le juge d'instruction), Émile Saulieu (le greffier des Assises), Claude Marty (le policier chez Elsa Barienzi), Jean Gobet (le journaliste), Pierre Piérade (l'huissier du Palais de Justice), Léonce Corne (le tailleur), Robert Ozanne (le maître d'hôtel d'Elsa Barienzi), Pierre Sarda (l'assistant de Me Lebel), Nicole de Rouves (l'entraîneuse), Alsonia (l'amie d'Elsa), Palmyre Levasseur (la concierge), Georges Bever (l'huissier de la mairie), Philippe Richard (l'huissier audiencier), Albert Malbert (le patron du bistrot), Jacques Beauvais (le maître d'hôtel du night-club), Marcel Rouzé (le barman du Fouquet's), Jacques Mattler (un invité chez Elsa Barienzi), Ghislaine Mariange.

André Leclerc et son meilleur ami (ou plus si affinités, le doute restant raisonnablement permis du début à la fin), Charles Plantel, mènent de conserve une existence agréable et fauchée, jusqu'au jour où l'avocat Lebel propose au premier, joueur décafé perpétuellement au bord du gouffre financier, la somme de 150.000 francs pour servir de mari de paille à l'élégante Elsa Barienzi, présentement la compagne d'un grand financier lui-même d'origine étrangère, Gouldine. André rechigne bien un peu – pour la forme – à se laisser mettre la bague au doigt, mais sa situation matérielle est telle qu'il se laisse convaincre par Charles d'accepter le marché. Le jour du mariage civil, Elsa se montre aussi polie et distante qu'elle est belle, et chacun repart sagement chez soi. Tombé amoureux fou de sa femme, André finit par

restituer les fameux 150.000 francs à Lebel, non sans avoir pris la peine de leur faire faire des petits au préalable : le baccara, qui n'a aucun secret pour lui, y a veillé. Heureux au jeu et heureux en amour, le mari de paille finit par devenir l'amant de son épouse, passée en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire de l'indifférence glacée aux sentiments les plus vifs. Mais à peine ont-ils commencé à faire des projets – encore incertains – d'avenir que les ennuis (re)commencent. Gouldine, amant sérieux mais affairiste indélicat vient de quitter le territoire national en douce, et Elsa, qui a reçu à sa demande le ban et l'arrière-ban de la politique et de la haute finance dans son hôtel particulier, passe désormais, aux yeux de la loi, pour sa principale complice. Sitôt la nouvelle de son arrestation connue, la jeune femme se voit lâchée par son entourage mondain, à commencer par le fidèle Lebel, à présent bien plus soucieux de son avenir à la Chambre que du bien-être de celle qu'il prétendait encore, la veuille, adorer. Bien qu'indirectement éclaboussé lui aussi par le « scandale Barienzi », André saute sur l'occasion pour se poser comme le chevalier de son épouse. Après avoir commencé par contraindre, sous la menace d'une arme à feu, le velléitaire Lebel à démentir auprès de l'agence Havas le communiqué selon lequel il renonçait à défendre sa cliente et amie, il profite du fait qu'il a été cité comme témoin pour faire chaleureusement l'éloge d'Elsa à la barre. Son brillant passé d'ancien combattant laissé partiellement infirme par la Grande Guerre allié à la sincérité de son amour pour l'accusée retourne l'auditoire en faveur de cette dernière, suite à quoi l'éloquent Lebel n'a pas besoin de beaucoup se forcer pour cueillir de la même façon les membres du jury. Elsa triomphalement acquittée, ses « amies » du grand monde dissimuleront leur dépit du mieux qu'elles le pourront, suite à quoi son mari et le fidèle Charles iront l'accueillir, dès sa levée d'écrou, à sa sortie de la prison. Charles prétendra bien s'éloigner, par discrétion, du couple enfin réuni, mais tous deux sauront le retenir par la seule expression de leur amitié, leur reconnaissance et leur immense envie de partager avec lui leur bonheur flambant neuf.
